

L'Europe contre la barbarie

-...À la fin de la seconde guerre mondiale, dit le professeur, une idée fraternelle unit les peuples d'Europe : créer un espace commun qui rendît impossible des horreurs comparables à celles qui venaient de s'achever. Ainsi naquit l'idée d'une Europe politique, celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, et qui nous protège de la barbarie.

-Mais, dit l'Ingénu, dans toute cette Europe se produisent aujourd'hui des rafles, des internements et des déportations.

-Hercule, mon enfant, il ne faut pas employer à la légère des mots dont tu ignores le sens. Ce ne sont pas des rafles, mais des arrestations. Les étrangers ne sont pas internés mais retenus, et ils ne sont pas déportés mais reconduits.

-Cependant, insista l'Ingénu, quand les opérations de police consistent à boucler un quartier, une rue, une place, pour arrêter par surprise tous les étrangers susceptibles d'être en situation irrégulière, cela ressemble à une rafle. Les Centres de Rétention sont des lieux de privation de liberté où l'on peut rester plus d'un mois, et jusqu'à deux ans dans certains pays, on peut donc bien parler d'internement. Et les personnes reconduites sont souvent renvoyées dans des pays qui ne sont pas les leurs. Lorsque des milliers d'immigrants sont déplacés d'une île italienne ou grecque vers les pays du Maghreb dont ils ne sont pas ressortissants, et que les autorités les conduisent dans des zones-frontières désertiques sans équipement ni vivres, comment cela doit-il s'appeler ?

-Il est certain, dit le professeur, qu'il ne s'agit pas de la même chose que ce qui s'est déroulé dans les années 30 et 40, car l'Europe est constituée de Démocraties et non de Dictatures.

-Est-ce à dire, demanda l'Ingénu, qu'on souffre et qu'on meurt de façon plus agréable lorsqu'on est victime d'une

Démocratie que lorsqu'on est victime d'une Dictature ?

-De quelles victimes parles-tu, Hercule ? Les Démocraties n'assassinent personne.

-Pourtant, des milliers de personnes sont mortes et meurent encore dans le désert, en mer, en échouant à rejoindre l'Europe, ou sous les trains, dans les camions, lorsqu'ils l'ont rejointe.

-Nos Démocraties ne sont pas responsables, dit le professeur avec un sourire navré, de l'inconscience de ces malheureux.

-Cependant, dit l'Ingénu, certains sont tués par la police des frontières de pays européens. Certains sont étouffés lors de leur expulsion, d'autres meurent dans les Centres de Rétention ou les Zones d'Attente. Il arrive que les garde-côtes «harponnent» les pateras et les fassent volontairement sombrer, ou que des naufragés soient délibérément abandonnés à leur sort. Et les organisations comme Médecins du Monde savent combien les migrants sont battus, rackettés, harcelés, maltraités par les policiers européens.

-Tout cela est tragique, dit le professeur, et l'Europe fait tout ce qu'elle peut pour éviter ce genre de bavures.

-Pourtant, dit l'Ingénu, l'Europe a créé une Agence, Frontex, qui sous couvert de protéger les frontières européennes, pratique régulièrement la non-assistance, le refoulement, voire l'élimination.

-L'élimination ? Qu'entends-tu par là, Hercule ?

-Et bien, le Ministère de l'Intérieur espagnol a noté qu'à partir de l'intronisation opérationnelle de Frontex, le nombre d'arrivées de migrants aux îles Canaries a chuté de 70%, tandis que celui des morts en mer croissait de 50%.

-Il ne peut pas y avoir de lien de causalité entre ces deux chiffres, Hercule, dit le professeur. Nous sommes en Démocratie.

-En mars 2007, raconta l'Ingénu, un cargo pourri battant pavillon coréen, le «Happy Day» a été remarqué au large du Sénégal par une patrouille italo-espagnole de Frontex.

-Dans les eaux internationales ? Es-tu sûr qu'il s'agissait d'une patrouille de Frontex ?

-Oui. Le patrouilleur italien «Dattilo» arraisonne le vaisseau, mais doit négocier âprement avec 4 pays avant d'obtenir l'autorisation de le fouiller. Enfin, au bout de 2 jours, l'autorisation est accordée. Le navire contient 350 clandestins indiens et pakistanais en provenance des pays du Golfe, où ils ont travaillé des années. Ils projetaient de rejoindre l'Angleterre. L'équipage est composé de 6 Géorgiens sous-payés, employés d'une mafia russe sans doute spécialisée dans le trafic d'êtres humains. Les 30 garde-côtes européens du «Dattilo», armés de fusils et d'armes de poing, ligotent et évacuent l'équipage géorgien, qui sera détenu 6 jours au Sénégal, puis s'emparent du vaisseau. S'ensuit un frénétique marchandage durant lequel le Sénégal, la Corée, la Géorgie, les pays de la côte africaine voisine, l'Espagne, l'Union européenne vont successivement refuser d'accueillir les migrants. Pour finir, le gazoil s'épuisant, le bateau est rendu à l'équipage géorgien, avec l'injonction de partir loin et surtout de n'arriver nulle part. À peine récupéré le bateau, le capitaine Khachidze et son équipage disparaissent en haute mer. Ils sont cependant toujours sous contrôle radar et surveillance satellite. À bout de vivre et de gazoil, ils obtiennent des autorités guinéennes l'autorisation d'accoster dans un petit port, à 500 km de Konakry. Une équipe de la BBC, dépêchée sur place, ne retrouve pas trace des immigrants. Khachidze prétend les avoir remis aux autorités guinéennes, Frontex affirme qu'ils ont été pris en charge par l'OIM, l'OIM n'est au courant de rien et les autorités portuaires guinéennes certifient que le cargo était vide quand

il a demandé l'autorisation de s'approcher des côtes.

-Mon Dieu, s'écria le professeur, les malheureux ont été jetés à l'eau par les mafiosis géorgiens !

-C'est que ces matelots n'étaient que 6, et qu'ils avaient été désarmés par la patrouille de Frontex. De plus, ils se savaient sous étroite surveillance. Jeter à la mer 350 hommes paraît bien au-dessus de leurs forces.

-Les autorités guinéennes les auront donc fait disparaître. Quelle horreur !

-Pourtant la Guinée, soumise à des pressions intenses pour lui faire admettre que le «Happy Day» était parti de ses côtes, avait exigé qu'une équipe médico-sanitaire guinéenne monte à bord pour vérifier l'état de santé des passagers avant toute négociation. Pourquoi s'inquiéter de la santé de personnes qu'on projette d'éliminer ?

-Que de mystères ! Soupira le professeur. Vraiment cette affaire est incompréhensible.

-Il existe une autre solution, dit l'Ingénu. La patrouille italienne de Frontex, trente hommes armés, est restée six jours seule avec les immigrants sur le «Happy Day». Et si les géorgiens avaient récupéré un bateau vide ?

-Cela est impossible, répondit le professeur, car nous vivons en Démocratie, et les polices des régimes démocratiques ne se livrent pas aux crimes de masse.

-J'ai une autre solution, dit l'Ingénu.

-Je t'écoute, mon enfant.

-Voyant les difficultés dans lesquelles se trouvaient ces migrants, les patrouilleurs européens les ont courtoisement invités à nager jusqu'au Royaume-Uni, car cela semblait être le moyen le plus sûr pour atteindre le but qu'ils s'étaient fixé. Il est possible que ces braves immigrants, étant parvenus à respirer sous l'eau, aient été recueillis par le peuple des Sirènes et des Tritons. Ainsi la Démocratie, qui ne sait pas

faire le mal, a-t-elle contribué à l'heureux dénouement de leur aventure.

-Oui, Hercule, dit le professeur avec un bon sourire, c'est ainsi que l'Europe donne aux nations primitives l'exemple de son humanité. Et maintenant, nous allons étudier la Convention Européenne des Droits de l'Homme. Article premier...